

5082 SORTIE 20. XII. 14.
I. P. S. J.

29 décembre 1914

S. J.

Monsieur le Président,

Le Ministre de Serbie m'a raconté que, le moment où les troupes autrichiennes s'étaient coupées avancées en Serbie, le gouvernement Serbo-Hongrois avait proposé au gouvernement d'évacuer la Serbie et de signer une trêve ou une suspension d'armes plus ou moins définitive.

Le gouvernement serbe n'avait pas songé à accepter mais le ministre, désireux de connaître les sentiments réels de l'Italie, a feint de consulter le Ministère des Affaires Étrangères sur la situation et lui a demandé ce qu'il en pensait. La réponse a été aussi précise que possible et l'on s'est écrié, à la Consulta, que la Serbie

De

Département Politique Suisse DAP



Ammin. delle Poste e dei Teleg.
Corrispondenza Raccomandata

ROMA N. 1

2912 1405

Assegno L. N. 3077

Mittente

Destinatario

Destinazione

Tracce L.

Rapreso L.

Firma

5087 SORTIE 29. XII. 14.
I. P. S. J.

29 décembre 1914

S. J.

Monsieur le Président,

Le Ministre de Serbie m'a raconté que, au moment où les troupes autrichiennes s'étaient beaucoup avancées en Serbie, le gouvernement Austro-Hongrois avait proposé au gouvernement serbe d'évacuer la Serbie et de signer une suspension d'armes plus ou moins définitive.

Le gouvernement serbe n'avait pas songé à accepter mais le ministre, désireux de connaître les sentiments réels de l'Italie, a feint de consulter le Ministère des Affaires Étrangères sur la situation et lui a demandé ce qu'il en pensait. La réponse a été aussi précise que possible et l'on s'est écrié, à la Consulta, que la Serbie

Au

Département Politique Suisse DAP

ne pouvait songer à abandonner ses alliés, que "ce serait une trahison": le mot a été répété deux fois. Par l'attaché militaire français, j'ai appris qu'en effet la proposition autrichienne avait été envisagée en Italie avec la plus grande inquiétude: une réconciliation de la Serbie et de l'Autriche aurait été en effet pour les plans éventuels italiens très-dangereuse.

La fondation de la ligue italo-serbe, accueillie avec enthousiasme, n'a rien d'officiel; mais elle est un indice de plus de la volonté de ces deux puissances, en cas de déroute autrichienne, d'envahir la Dardanie et de s'y tailler leur part. Le ministre de Serbie me dit que l'Italie sera certainement la dernière à entrer en lice et qu'elle ne veut rien risquer puis qu'elle veut obtenir en tous cas ce qu'elle

désire. Il assure qu'elle exerce une grande pression sur la Roumanie pour lui faire prendre les devants et que la Russie aussi menace d'occuper la Transylvanie sans rien garantir pour l'avenir.

Les représentants de la Triple Entente prévoient que l'Italie entrera en campagne en février, ou si possible en mars. Le conseiller de l'Ambassade de France assure qu'elle tient à éviter une campagne d'hiver et une campagne longue; il dit que, si les opérations militaires traquent, elle cherchera à attendre le commencement de la fin. L'attaché militaire français déclare l'armée prête, à l'exception de l'artillerie lourde. L'attaché militaire russe base force injures contre les troupes italiennes, qu'il trouve lâches, mal préparées, incapables de partir en campagne.

La Triple Entente escompte déjà le succès.

final; mon collègue allemand en rit aux larmes, mais il ne cache pas que l'Autriche est pour l'Allemagne une écharde dans sa chair. L'attaché militaire allemand a dit à M. de Sonnenberg que l'état major impérial préparait une attaque générale pour le milieu de février; il a ajouté que l'Allemagne se refoinissait comme elle le voulait et a montré un grand étonnement des difficultés économiques que nous rencontrons ici. Mes collègues Hindenburg et Ambrozy me disent aussi qu'ils obtiennent de l'Italie au point de vue commercial ce qu'ils veulent par voie d'échanges, alors qu'il faut à la Suisse un long débat pour chaque Kilogramme qu'elle parvient à arracher. J'ai fait hier la conversation avec le prince de Bülow, qui était gai, jovial, bonhomme et plein d'entrain.

Le baron Machio, ambassadeur d'Autriche, qui m'a reçu pendant une demi-heure la semaine dernière, manifestait en l'Italie une confiance serene, tempérée d'ironie. Vous avez vu par mon rapport d'aujourd'hui à M. Schultess ce que m'a dit l'ambassadeur d'Angleterre sur l'influence occulte de la banque allemande en Italie.

En somme, tout indique que l'Italie prépare dans ses moindres détails son expédition contre l'Autriche, tout en évitant soigneusement de brûler ses vaisseaux.

Le débarquement des troupes italiennes à Avlona excite chez le Ministre de Grèce quelque crainte. Il m'a dit qu'il n'y avait pas lieu de supposer que l'expédition d'Albanie entraînerait l'Italie plus loin qu'elle ne le voulait et qu'elle

aurait ne pas y engager plus de troupes
 qu'il n'était nécessaire ; mais il a ajouté que
 cette expédition risquait d'amener avec
 l'Autriche des frottements qui pourraient
 provoquer un conflit avant le moment
 propice. C'est là qu'il considère que toute
 la prudence du gouvernement italien sera
 nécessaire. A la légation de Serbie on
 assure que l'Autriche avalera tout et à
 l'Ambassade de France on croit que l'Italie,
 loin de se compromettre, ne bouge en Malie
 qu'après s'être entendue avec les Autrichiens.

Vous avez vu l'article d'un "diplomate
 français" reproduit ici dans le Giornale
 d'Italia, qui revise la carte de l'Europe.
 Il attribue à la Suisse le Tyrol et le Vorarlberg.
 Le Giornale degli Italiani contenait il y a

deux mois une offre analogue. L'ambassade de France m'avait fait en août des ouvertures pour le Vorarlberg, que je n'ai pas relevées. Le désintéressement augmentant des Allemands pour les choses d'Autriche semble indiquer que, chez eux, cette idée ne rencontrerait pas nécessairement une opposition absolue et inébranlable, si les circonstances le voulaient. Je me permets de signaler ces indices à votre bienveillante attention à toutes fins utiles, car il me semble qu'il n'est jamais inutile d'examiner tous les aspects des choses et jamais trop tôt pour le faire.

Je me permets de Vous raconter en terminant que l'attaché militaire russe, qui a dirigé avant de venir ici le bureau des renseignements secrets au Ministère de la

guerre à Petrograd, parle fort mal de la Suisse,
"ce pays qui déteste les étrangers et les poursuit
de sa haine, alors que ce sont les étrangers qui
le font vivre".

Veuillez agréer, Monsieur le Président,
les assurances de ma plus haute considération.

Charles L. S. Fardey

(Annexe)